

ALLAIN GAUSSIN (1943)

Philae pour violon solo, 2015, création française, commande de l'ensemble Sillages et du Festival Traittorie de Parme.

Cette œuvre pour violon solo rend hommage au génie humain, capable aujourd'hui de guider un tout petit robot dans l'immensité de l'espace vers une cible non moins minuscule : le noyau de la comète Tchouri. Après plus de dix ans de voyage dans l'espace, Philae a réussi à se poser le 12 novembre 2014 et à envoyer depuis des informations qui ne cessent de révéler des "briques de la vie" jamais observées jusque-là sur un petit corps céleste. Comme souvent dans mes réalisations musicales, *Philae* ne cherche pas à décrire ou à raconter, mais plutôt à traduire les impressions que j'ai ressenties au regard des photos qui nous ont été transmises et de cette prouesse technique européenne inouïe. Dans la partition se succèdent de façon abrupte, le lisse et le rugueux, le clair et l'obscur, le lent et le rapide, le rebond et le statique etc. J'ai voulu également poursuivre mon travail sur la ligne mélodique engagé dès mes premières œuvres, tout en explorant les particularités de jeu et la beauté du timbre du violon.

À cet effet, dans l'ensemble de la partition, j'exploite trois matériaux facilement repérables à l'oreille : un motif d'élan (comme ce son "à l'envers" obtenu avec un "lancé d'archet" que l'on entend dès la première mesure et qui va traverser toute l'œuvre) ; puis des notes jouées très rapidement (groupées en constellation harmonique) avec ce mode de jeu "spiccato" si spécifique de l'instrument. Le dernier matériau est une suite de notes répétées sur la troisième corde à vide du violon ; cette suite prendra de plus en plus d'importance avec une incrustation de notes satellites et, vers la fin de l'œuvre, sa mutation avec des "roulés d'archet" très doux. Enfin, évoquer cette force qui pousse un petit robot dans l'univers, c'est aussi peut-être évoquer celle qui pousse le chercheur à poursuivre son expérimentation encore plus loin et le compositeur à inventer/créer de nouveaux espaces.

Allain Gaussin

JEAN-LUC HERVÉ (1960)

Algorithmic beauty dédié à Gilles Deliège, 2015, création française, commande de l'Ensemble Sillages et du Festival Traittorie de Parme.

À la différence des animaux qui ne grandissent qu'une partie de leur vie, les plantes se développent et se transforment continuellement. *Algorithmic Beauty* a pour modèle la croissance végétale.

La pièce développe un matériau initial très simple - un geste glissé selon un processus directionnel identique du début à la fin de l'œuvre. Le titre fait référence à l'ouvrage du mathématicien Aristid Lidenmayer, *The algorithmic beauty of plants*, où l'auteur modélise la croissance des plantes par des algorithmes mathématiques. Elle est dédiée à Gilles Deliège, le créateur de l'œuvre.

Jean-Luc Hervé

MICHAËL LEVINAS (1949)

Hoquet suffoqué pour flûte et quatuor à cordes, 1995
Cette pièce écrite en 1995 a été commandée par l'ensemble anglais Capricorn.

Bien que très courte, elle a été un jalon significatif dans mon travail de composition. La première partie est une forme chorale. Il s'agit d'une grille d'accords brisés et transformés en lignes mélodiques arpégées par une écriture en hoquet. Il y a dans cette écriture une relation spécifique entre la polyphonie et les grilles harmoniques qui est centrale dans ma musique aujourd'hui.

Les modes de jeux spécifiques sont des rebonds d'archet et un effet de suffocation sur chaque brisure, obtenue par la flûte et son essoufflement.

Michael Lévinas

SPECTACLE DE NOËL**INFINITA
FAMILIE FLÖZ**

À PARTIR DE 8 ANS

MAR 15 (20h30), MER 16 (20h30)

JEU 17 (19h30) DÉCEMBRE 2015

**TRAIT D'UNION
ENSEMBLE SILLAGES**

EN PRÉSENCE DES COMPOSITEURS
JAVIER TORRES MALDONADO ET ALLAIN GAUSSIN

NOVEMBRE 2015
MARDI 24 (19h30)

PETIT THÉÂTRE

Durée 1h20

TRAIT D'UNION

ENSEMBLE SILLAGES

Philippe Hurel (1955)

Trait pour violon solo, 2014

Alexandra Greffin Klein, violon

Gabriel Erkoreka (1969)

Kaiolan pour flûte, clarinette, piano, violon, alto, violoncelle, 2010

Martin Matalon (1958)

dos Ideas pour piano et électronique, 2015*

Javier Torres Maldonado (1968)

Cuarteto de Cuerdas Número 2 pour quatuor à cordes, aide à l'écriture d'œuvres musicales nouvelles originales de l'État, 2015

Allain Gaussin (1943)

Philae pour violon solo, création française, 2015*

Lyonel Schmit, violon

Jean-Luc Hervé (1960)

Algorithmic beauty pour alto solo,

création française, 2015*

Michaël Levinas (1949)

Hoquet suffoqué pour flûte et quatuor à cordes, 1995

*commande de l'Ensemble Sillages et du Festival Traiettorie de Parme

ENSEMBLE SILLAGES

Direction artistique **Philippe Arrii-Blachette**

Matteo Cesari, flûte

Aude Camus, clarinette

Vincent Leterme, piano

Lyonel Schmit et

Alexandra Greffin Klein, violons

Gilles Delière, alto

Marie Ythier, violoncelle

ENSEMBLE SILLAGES

Fondé en 1992 par Philippe Arrii-Blachette, l'ensemble Sillages est une formation de musiciens qui trouvent à travers les compositeurs de notre temps l'expression de leur sensibilité d'interprète. Le travail avec les compositeurs vivants est au centre de la politique artistique de l'ensemble pour une interprétation juste de leurs pensées musicales, pour favoriser aussi leurs rapprochements auprès du public par une compréhension vivante de leurs œuvres. Depuis 1996, Sillages est en résidence au Quartz, scène nationale de Brest. Cette relation inscrite dans le temps permet chaque année à des créations de voir le jour, favorise la diffusion du répertoire contemporain et accompagne la mise en place d'actions culturelles et pédagogiques... Sillages développe tout un arsenal de propositions pour la transmission vers tous les publics de la musique de notre temps. Outre le répertoire contemporain, Sillages élabore des projets ayant toujours en ligne de mire d'amener un public le plus large possible à se frotter aux nouvelles formes musicales. L'activité nationale et internationale de Sillages se développe toujours et l'Ensemble a été accueilli à Lyon, Perpignan, Niort, Dijon, Nice, Lyon, Paris ou encore Madrid, Séville, Alicante, Genève, Buenos Aires, Rome, Mexico, Puebla, Monterrey, Sueca, Bilbao, Parme... En 2014, l'ensemble Sillages a initié LE FESTIVAL ELECTRICUTION, rencontres des instruments acoustiques et de l'électronique, à Passerelle, centre d'art contemporain de Brest. Un parcours à travers des œuvres mixtes, autour de concerts, d'ateliers, de workshops, de conférences et d'impromptus musicaux.

En résidence au Quartz, l'ensemble Sillages reçoit le soutien du Ministère de la Culture DRAC Bretagne au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, de la Ville de Brest, de la Région Bretagne, du Conseil départemental du Finistère, de la SA-CEM action culturelle et de la SPEDIDAM, les droits de l'interprète. Il est soutenu dans sa diffusion par Spectacle Vivant en Bretagne.

PHILIPPE HUREL (1955)

Trait pour violon solo, commande de Musique Nouvelle en Liberté, 2014, pièce dédiée à Alexandra Greffin Klein.

Trait s'inscrit dans un long cycle de trois pièces pour violon et/ou violoncelle. Dans cette pièce, écrite en dernier mais jouée au milieu du cycle, ce sont des bribes des deux autres volets qui s'imbriquent et s'entrechoquent en donnant naissance à des "boucles" qui rappellent, sur le plan rythmique, celles de *Trait d'union*, la troisième partie du cycle. Dans *Trait*, comme dans tout le cycle, on trouve la volonté de prendre en compte le geste instrumental pour engendrer des matériaux idiomatiques facilement identifiables et assez simples pour être variés constamment, l'un d'eux - le plus exploité - étant une sorte de bariolage ascendant et micro-intervallique qui tente toujours d'atteindre le haut du registre en accélérant. Mais dans tout le cycle *Traits*, ce qui compte avant tout, c'est la tension extrême, la mise en danger permanente du matériau et des instrumentistes.

Le travail structurel de composition s'efface de lui-même au profit du jeu des protagonistes que sont le violon et/ou le violoncelle.

Philippe Hurel

GABRIEL ERKOREKA (1969)

Kaiolan ("dans la cage" en Basque) est une réflexion sur l'œuvre de la sculptrice, récemment décédée, Louise Bourgeois, et notamment ses "Cells" (Cellules ou Cages) à travers lesquelles elle évoque la captivité, la création d'espaces psychologiques habités par des objets domestiques et des souvenirs transcendants de signification. Dans ses créations impressionnantes, chacun accède au monde intérieur de l'artiste et devient un observateur privilégié de son intimité.

Dans *Kaiolan*, j'ai cherché à explorer l'idée de limite, non pas comme un concept mathématique, mais plutôt appliquée aux différents éléments musicaux, notamment aux registres, qui apparaissent comprimés tout au long de la composition. Les dynamiques et le timbre sont aussi traités dans ce sens, transcendant et définissant la structure. Le titre n'est pas une simple référence à l'angoissante limite de l'espace, mais plutôt à des sensations d'oppressions et de claustrophobie qui s'y déchainent. Dans l'œuvre, paradoxalement, il est question de trouver différentes manières d'être libre dans un espace confiné, créant ainsi une fausse sensation de sécurité.

L'aspiration de liberté apparaît comme un agrandissement subit de l'espace (dans les registres extrêmes des instruments) et se trouve rapidement confrontée à l'irrémediable limite de l'espace.

Gabriel Erkoreka

MARTIN MATALON (1958)

dos Ideas pour piano et électronique, 2015,

création française, commande de l'ensemble Sillages et du Festival Traiettorie de Parme.

dos Ideas n'est pas encore une pièce... Comme son titre provisoire l'indique, ce ne sont que deux idées, les premières d'une œuvre plus ambitieuse, *Traces XIV* pour piano et dispositif, que je compte écrire dans un futur pas trop lointain... Ce diptyque contrasté pose une problématique qui sera sans doute traitée d'une façon plus conséquente dans la pièce achevée *Traces XIV*: le traitement de l'espace dans ces deux dimensions: l'espace "multi dimensionnel" des six points (que l'électronique nous permet de traiter) et l'espace "vertical" du registre. C'est justement cet espace vertical qui est le paramètre principal selon lequel les deux idées vont s'articuler: dans le premier tableau, l'espace vertical (registre) est atomisé, le pianiste occupe tout le registre de façon pointilliste avec dynamique et rapidité. Dans le deuxième, nettement plus statique, le registre utilisé est comme "gelé".

L'activité du piano va se dérouler dans des régions bien définies: les deux extrêmes (aigüe et grave) et le centre. Le premier tableau est directionnel les lignes atomisées ont toujours un but - une arrivée, la deuxième section est circulaire, les lignes tournent autour d'elles-mêmes...

Martin Matalon

JAVIER TORRES MALDONADO (1968)

Cuarteto de Cuerdas Número 2 pour quatuor à cordes, 2015, aide à l'écriture d'œuvres musicales nouvelles originales de l'État, 2015.

Le second quatuor prend comme objet d'inspiration gestuelle quelques fragments de textes provenant du Secto Canto de "Altazor" de Vicente Huidobro, prétexte poétique pour concevoir les sonorités qui caractérisent les trois mouvements. Ces phrases, extrapolées de leur contexte, apparaissent comme des titres pour chacun des trois mouvements: le premier nommé *Asi viajando en postura de ondulacion (voyageant en posture ondulatoire)* décrit l'élément gestuel le plus simple de l'œuvre et donne l'impulsion à toute la composition. Pour ce mouvement, j'ai conçu un coup d'archet spécial "el ruotato" consistant en un mouvement rotatif qui requiert de frotter la corde avec 60% du bois de l'archet (legno) et 40% de crins. Cela produit un timbre particulier mais aussi une gestualité "ondulatoire" qui se construit comme "image" d'exploration multidimensionnelle des différents matériaux purement musicaux de ce mouvement. Le second mouvement porte le titre *En la seda cristal nube (Dans le nuage de soie et de cristal)*. À l'écoute, l'allusion à l'image sonore est évidente. Le mouvement entier se présente comme une extension de l'exploration des différentes techniques de pizzicato déjà présentées dans le Quatuor Numéro 1 et dans les Trois études pour violon, dans lesquelles les instrumentistes utilisent les deux mains. L'usage prédominant du pizzicato constitue un important contraste avec le mouvement précédent. Le contrôle de la densité des événements sonores est d'autant plus pertinent, allant jusqu'à tenir des accumulations et des raréfactions calculées algorithmiquement. Elles transforment les luminosités spectrales du premier mouvement en "filtrant" les instruments du quatuor avec des sons que les instrumentistes obtiennent en jouant derrière le chevalet. Le titre du dernier mouvement *Cristal si cristal era (Cristal si c'était du cristal...)* fait allusion à l'idée de "cristallisation multidimensionnelle" qui part des mêmes matériaux esquissés dans mes précédentes œuvres (Estudio número 2 pour violon). Le matériau de ce dernier mouvement se présente en combinaison avec d'autres éléments provenant des mouvements précédents, parfois de manière explicite, parfois transformé par des superpositions, condensations et raréfactions.

Javier Torres Maldonado